

*Arielle ADDA*

*Psychologue Spécialiste de la Précocité*

*Attachée à l'intersecteur infantojuvénile n°1 des Hauts de Seine.*

Ce titre est un peu littéraire, mais pourquoi pas, après tant de sciences ...

Je vais donc décrire le parcours de ces enfants, de la Maternelle à l'âge adulte.

Je vais commencer par évoquer ce qui se passe sur le plan scolaire, qui est malheureusement celui qui apparaît le plus difficile, ensuite je parlerai du domaine affectif et enfin je dirai quelques mots des adultes.

Dès la maternelle, des enfants rencontrent des problèmes, à tel point qu'il m'arrive parfois de conseiller aux parents de ne plus les mettre à l'école, ou bien de les changer d'établissement, car on voit des enfants qui ne savent déjà plus du tout comment se situer. Par exemple, ils reconnaissent les lettres et les mots, mais on leur dit qu'ils sont trop petits pour apprendre à lire, on leur renvoie une image de bébé, alors qu'ils désirent, par dessus tout, devenir grands. Il y a un double langage, entre ce qu'on leur dit d'eux-mêmes et qui ne correspond pas à ce qu'ils ressentent, et ce qu'ils savent déjà faire. Ils sont poussés par une force qu'ils ne comprennent pas et que personne ne peut vraiment définir, mais c'est elle qui incite à aller voir ce qu'il y a au-delà des montagnes. Ce sont des aventuriers de l'esprit, poussés par une incessante curiosité qui fait qu'ils posent toujours des questions : «pourquoi le soleil ? pourquoi la nuit ?»

Cette force est complètement niée, ils sont obligés de la retourner contre eux-mêmes et ils connaissent déjà un état de souffrance pénible. Au C.P. ils commencent à s'ennuyer et ils s'évadent comme ils peuvent ; ceux qui sont gentils, qui ne veulent pas faire de peine à leurs parents ni se révolter trop ostensiblement, s'évadent simplement par la fenêtre : il y a peut-être un oiseau, ou bien il n'y a rien, mais ils projettent ce qu'ils veulent ; leur propre planète, leurs rêves, et c'est beaucoup plus gai.

Ils redescendent de temps en temps sur terre, ils écoutent la maîtresse, qui a dû répéter dix fois la même chose, ils l'entendent une fois, ils ont compris ce qu'elle disait, ils savent leur leçon. Cela marche tant bien que mal et ils obtiennent des résultats «honnêtes».

Quand ces enfants sont calmes, ils rêvent, mais quand ils sont plus instables et insupportables, ils s'agitent, ils se font mettre à la porte des cours, puis de l'école, et dans ce cas, ils sont plutôt contents : ils se disent que cette école ne leur convenait pas, mais qu'ils vont maintenant aller dans une meilleure école ; la première semaine, tout va bien, puis ils s'ennuient à nouveau, mais ils ont compris le système et ils continuent à se faire renvoyer. Ils vont ainsi dans quantités d'écoles, ils «zappent», en attendant celle qui sera idéale pour eux et qui satisfera tous leurs désirs.

La troisième forme d'évasion, c'est l'école buissonnière, mais il faut déjà posséder assez de tonus et de caractère pour s'y hasarder sans crainte.

On leur dit : «tu vas voir, dans le Secondaire, c'est beaucoup plus intéressant». Alors ils en attendent monts et merveilles et ils ne tardent pas à se sentir déçus, mais il apparaît surtout qu'ils ne savent pas travailler. J'ai beau le répéter depuis des années, on continue à dire qu'un enfant intelligent s'en sort toujours. On ajoute : «s'il était intelligent, cela se saurait, il réussirait, les enfants intelligents réussissent toujours ...» Il entend ce jugement et il pense : «si j'étais intelligent, je réussirais. Comme je ne réussis pas, c'est que je ne suis pas intelligent». C'est logique. Or il s'agit d'enfants logiques, donc ils échouent.

En 6ème cela va à peu près. En 5ème, un peu moins bien. C'est en 4ème qu'ils s'effondrent. Jusque-là, ils ont continué sur leur lancée, mais ils achoppent gravement et leurs résultats deviennent catastrophiques.

Ils sont désolés de faire de la peine à leurs parents, ils se disent qu'ils sont de mauvais enfants, on leur renvoie l'image d'un enfant paresseux et, à l'intérieur d'eux-mêmes, ils sont frappés de stupeur. Ils avaient l'impression qu'ils étaient doués, que les choses étaient faciles : ils lisaient une leçon, ils la savaient, ils écoutaient la maîtresse et ils comprenaient tout et subitement ce don leur est retiré. Plus les gens sont intelligents et plus ils craignent de perdre leurs dons ; ils se disent que c'est quelque chose qu'ils ne maîtrisent pas, comme la force dont je parlais tout à l'heure. Cette capacité d'aller de l'avant, d'innover, de raisonner d'une façon que personne n'avait tentée auparavant, cette tendance à prendre des chemins qui n'avaient jamais été empruntés jusque-là, tout ceci aurait disparu. Ces enfants pensent qu'ils ont tout perdu, qu'ils ont été au bout de leurs capacités et que maintenant ils ont atteint leurs limites et que tout va retomber. Le moins que l'on puisse dire est qu'ils se dépriment, en fait ils sont sidérés.

Leurs parents aussi ont reçu cette épouvantable blessure narcissique : cette situation est insupportable pour des parents qui ont le souvenir du petit prince ou de la petite princesse qui était un bébé rieur, qui écoutait bien qui parlait avec une élégance de langage que les autres n'avaient pas, qui faisait preuve d'une curiosité d'esprit si grande qu'il posait quantités de questions ; c'était un enfant en compagnie duquel on ne s'ennuyait pas et dont on pouvait légitimement être fier.

Le petit prince est devenu un cancre ahuri, qui ne dit rien. Les parents lui demandent ce qui ne va pas et il ne dit rien. Il ne peut rien répondre, il pense que ses dons sont partis, qu'il avait une richesse qui s'est transformée en poussière. Ils n'ont plus dans les doigts qu'un peu de la poussière de ce qui était leur don d'autrefois.

Je dis et redis que tout est dans la technique : ils n'ont aucune technique d'apprentissage, ils n'ont pas les bases en mathématiques par exemple, ils ne connaissent pas la table de multiplication mais, jusqu'ici, ils se débrouillaient toujours, parce que les problèmes étaient plus faciles. De même, en grammaire, en syntaxe, ils ignorent les bases mais ils ont toujours fonctionné avec une sorte d'intuition, pourrait-on dire, qui leur permettait de répondre à des questions relativement faciles.

Alors on leur dit : «travaille !», mais «travailler» c'est, pour eux, lire une fois une leçon, et maintenant ils la lisent, une fois, dix fois, vingt fois et ils ne savent

toujours pas, pourtant ils ont «travaillé», mais ce travail n'a servi à rien et on leur dit que c'est de leur faute.

Je décris là le parcours scolaire dramatique, mais classique de ces enfants et cela continue puisqu'on dit que, s'il est intelligent, il ne tient qu'à lui de s'en sortir. On ajoute que les enfants doués s'en sortent toujours et les parents disent aussi qu'on peut s'en sortir en utilisant ses dons... Il faut surtout leur apprendre à travailler.

Quand un enfant est ainsi en péril, surtout s'il est déprimé, quand on sent une grande tristesse, on dit à ses parents : «il faut consulter, allez dans un Centre, vous verrez un psychologue». Au Centre, on leur dit qu'il s'agit d'un enfant moyen, pas très bien adapté en classe, mais qu'il ne présente pas de graves lacunes. On conseille donc une thérapie, pour l'aider à devenir semblable aux autres ; on pense que ses difficultés d'intégration ont des répercussions sur le plan scolaire et on dit qu'il est inutile de pratiquer des tests, puisqu'il s'agit d'un enfant intelligent. Une fois intégré, il sera comme tout le monde et tout ira bien. Or, il est, en fait plus intelligent que la moyenne et c'est dans ce «plus» que réside toute sa souffrance, toute sa différence et toutes ses difficultés. Ce n'est pas la même chose d'avoir 115 ou 150 de QI. Il y a là une différence qu'on ne peut pas cerner. C'est son âme même qui s'y tient, c'est sa substance qui est en souffrance et on la méconnaît, on ne cherche pas à la définir. On dit qu'un enfant est intelligent ou qu'il ne l'est pas, sans chercher plus avant, sans nuance. C'est blanc ou c'est noir. S'instaure alors un malentendu, que j'ai déjà décrit par ailleurs : on soigne la différence, sans rechercher en amont les causes de ce malaise. Or, ces enfants veulent faire plaisir à leur thérapeute ; ils sont contents, parce qu'une dame gentille les attend toutes les semaines, leur demande comment ça va, s'intéresse à eux. Ils racontent parfois leurs petites histoires, mais cela n'avance pas, parce que le propos n'est pas là.

Conformistes, comme tous les enfants, ils essaient d'arrondir les angles, de gommer les différences, d'être comme tout le monde. Si on veut parler de l'Oedipe, ils parlent de l'Oedipe, ou d'autre chose, qui reste dans les critères connus et courants. Il y a peu, j'ai vu un enfant qui rêvait en classe et on a dit qu'il était trop attaché à sa mère, on a conseillé une thérapie familiale, alors qu'il souffrait seulement d'un profond et total ennui.

La thérapie incite les enfants à penser que personne ne les comprendra, que ce n'est pas la peine d'essayer d'expliquer qu'ils sont en désaccord avec eux-mêmes, qu'ils ressentent des choses qu'ils feraient mieux de ne pas ressentir et, pour se défendre, ils se construisent une carapace, mais elle se soude trop tôt et, à l'intérieur, reste une souffrance qui ne peut plus du tout se faire connaître, qui serait comme une épine ou un caillou dans une chaussure.

Pour illustrer mon propos, je peux citer un pédo-psychiatre qui dit ; «c'est très ennuyeux pour les enfants, on les oblige à faire des efforts et ils n'aiment pas ça, c'est donc triste pour eux», alors que les enfants doués sont très contents de réaliser des tâches difficiles ; après les tests, ils disent qu'ils veulent revenir pour recommencer ces jeux intéressants et difficiles. C'est la facilité qui les ennue. ils possèdent fondamentalement le sens de l'effort, même s'ils le perdent très vite, faute d'exercice.

Je parlais tout à l'heure, des aventuriers, mais le sens de l'effort, conduit bien les hommes sur la voie du progrès, sinon nous serions encore au fond d'une caverne à frotter des silex. Le désir de pousser ses limites, d'aller au-delà de soi-même constitue l'essence même des individus et les enfants ont très tôt conscience que là réside leur richesse.

Ils veulent aller au plus loin dans le savoir et on méconnaît complètement ce désir, on le pense impossible chez un enfant.

Le domaine affectif est aussi difficile : les parents comprennent en général leur enfant, mais, à l'extérieur apparaît aussitôt le sentiment d'une différence : les autres le laissent à l'écart, parfois, subtilement. On ne le prend jamais spontanément dans une équipe, ou bien on l'ignore ostensiblement.

Il faut savoir que ces enfants doués présentent trois caractéristiques principales : l'humour, la passion et le perfectionnisme.

L'humour commence très tôt et les autres enfants ne comprennent pas ces plaisanteries, qui font bien rire les adultes, et eux-mêmes n'apprécient pas tellement les plaisanteries un peu triviales ou vulgaires qui font s'esclaffer les autres. Ils n'aiment ni la vulgarité, ni la violence.

Au plus profond de leur détresse, d'ailleurs, ils conservent leur humour, ce qui constitue bien une des fonctions de l'humour ...

Ils sont passionnés, mais la passion ne se trouve pas facilement. Ce n'est pas parce qu'ils manifestent un intérêt pour un domaine donné, qu'on doit penser aussitôt qu'ils ont enfin trouvé un sujet de passion et leur acheter tous les livres traitant du sujet. C'est un sentiment qui doit mûrir, éclore avant de porter ses fruits, sans rien forcer.

J'incite toujours les parents à trouver cette passion car c'est sur ce terrain d'entente que ces enfants ont le plus de chance de nouer des amitiés ; rien de tel qu'une passion partagée pour établir de solides liens amicaux.

C'est le perfectionnisme qui peut les rendre plus lents sur le plan moteur: il faut que le résultat soit parfait, au millimètre près, ils fignolent, en bons artisans.

Ces trois paramètres sont importants pour identifier un enfant doué, mais il a pu les refouler, pour devenir semblable aux autres. Cependant, il y aura toujours de petits éclats qui apparaîtront, ou bien seul subsistera le malaise qui les trahit.

Ces enfants ne se sentent pas bien sur le plan affectif et le pire est qu'on leur dit qu'ils en sont responsables, parce qu'ils sont trop exigeants . Ils en demandent toujours trop et c'est vrai qu'ils recherchent aussi des échanges plus riches et une entente idéale.

Le cas le plus dramatique est celui des enfants doués qui ne parlent pas. Les autres parviennent tout de même à s'exprimer dans leur famille mais il y a des enfants qui ont compris, grâce à leur intelligence, qu'ils n'étaient pas les bienvenus dans leur famille. Ils sont arrivés au mauvais moment, ils n'avaient pas le sexe souhaité, enfin, quelque-chose n'allait pas. Alors, ils se taisent, ils

se font les plus neutres possibles de façon à ne pas attirer l'attention. Ils ne parlent pas du tout ; personne ne peut se battre pour eux ; ils ont des résultats moyens et ils peuvent aussi avoir des passions, mais, ils choisiront des passions un peu trop intellectuelles, desséchées, pour éviter de se faire trop de mal.

Que deviennent ces enfants doués à l'âge adulte ?

Ceux qui n'ont pas réussi à faire les études qu'ils voulaient, deviennent des adultes, un peu déçus , amers, pour qui la frustration, la souffrance, le renoncement, le deuil sont des états normaux. Ils sont tissés de cette souffrance et ils n'y peuvent rien.

Sur le plan professionnel, ils ont des emplois subalternes, ils dépendent de chefs parfois moins intelligents qu'eux : ils en éprouvent une rancœur difficile à apaiser.

S'ils arrivent à trouver une passion, c'est heureux pour eux, sinon ils sont dans un état de malaise qui les incite parfois à entreprendre une thérapie, et, ils reprennent alors souvent des études, ce qui prouve bien que là, résidait une des causes de leur difficulté d'être.

Ils découvrent qu'ils sont intelligents, car on ne sait jamais qu'on est intelligent, personne ne peut le savoir par lui-même ; si on le dit à l'enfant, il répondra qu'il s'en moque et que cela ne lui sert à rien ; c'est un concept, une abstraction, qui ne signifie pas grand-chose dans l'absolu.

Ces adultes sont toujours un peu en retrait d'eux-mêmes, un peu en deuil et il leur faut du temps pour se trouver. Ils risquent tout de même de conserver de telles cicatrices de leurs blessures d'enfance qu'ils sont obligés de se défendre sans relâcher leur garde. Ce sont des adultes brillants, ironiques, d'une agressivité assez drôle pour qu'on la leur pardonne. Ils ont une répartie aigüe, des idées originales. Ils possèdent ce brillant si séduisant de l'intelligence, mais, au fond d'eux-mêmes leur cœur saigne encore.

Il faut qu'ils arrivent à trouver par bonheur ou par chance, un écho, quelqu'un qui pourra deviner cette souffrance, y répondre.

Pouvoir enfin être en harmonie avec un autre, semblable et complémentaire, c'est vraiment le bonheur que je leur souhaite.